

Joseph CALVEZ 28 ans 65^e Régiment d'Infanterie



Réserviste de la classe 1909, Joseph Pierre Calvez (qui figure certainement sur cette photo prise en 1913 au camp de Coëtquidan, le premier en bas à gauche ?) a entretenu un long rapport conflictuel avec l'armée qui se terminera malheureusement par son décès en février 1917. Inscrit sous le n° 16 de la liste de recrutement cantonal de Concarneau en 1909, il ne se présente pas à la commission et est simplement déclaré « absent ».

Appelé le 1^{er} octobre 1910 à rejoindre le 31^e régiment d'infanterie, il reste introuvable. Il est déclaré insoumis le 4 décembre 1910. Joseph court pendant deux ans avant d'être arrêté à Brest le 19 septembre 1912 ; ayant été l'objet d'une plainte en conseil de guerre portée le 24 septembre 1912 par le commandant du recrutement de Quimper, il est condamné le 15 octobre par le conseil de guerre du 11^e corps d'armée à six mois de prison pour insoumission (*). L'armée ne l'oublie pas et il est incorporé à la 9^e Cie du 93^e RI de la Roche-sur-Yon à compter du 19 mars 1913, il y est toujours à la mobilisation du 2 août 1914.

Joseph Calvez écrivait régulièrement à son frère Jérôme (**), à ses parents, ses cousins mobilisés et autres membres de sa famille, une partie de cette correspondance, trouvée dans un grenier, est parvenue jusqu'à nous. Le 20 juillet 1914, il écrit que la guerre se précise, il semble confiant « on va les guérir s'ils sont malades » etc. Le 2 août 14 il semble apeuré, il va « très mal » et se rend compte qu'il ne va pas voir sa famille avant longtemps.

Le 93^e RI de la 21^e division d'infanterie va être de tous les combats du début de la guerre : Maissin, où il perd 500 hommes, la retraite et la bataille de la Marne en septembre, puis la course à la mer. Joseph a dû être blessé lors de cette période car il se fait soigner à l'hôpital temporaire Saint-Yves de Quimper et en informe son père le 30 août 14, sa blessure doit être légère car il regagne rapidement le front dans la Somme. Le 24 décembre il remercie son frère pour lui avoir envoyé deux billets de 100 sous et annonce qu'ils ont fait quatre prisonniers allemands.

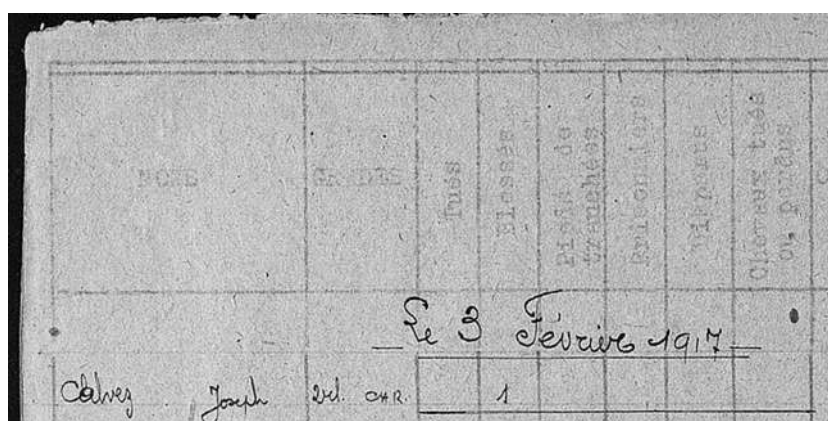


Il participe ensuite à la bataille d'Artois de mars à juillet 1915 et à l'attaque de la Ferme de Touvent où il perd près de 1100 hommes. Joseph est vraisemblablement de nouveau blessé car de nombreux courriers lui sont alors adressés à l'hôpital de la Sainte-Famille, à Amiens, ainsi qu'à l'hôpital bénévole n° 4 bis au Grand Séminaire, il se fera des amitiés lors de ce séjour et recevra plusieurs lettres par la suite. Le 12 août 1915 Joseph reçoit une carte de son cousin René Bochar, caporal au 118^e RI qui sera porté disparu le 17 avril 1916 à Verdun devant le fort de Douaumont et dont le nom figure sur le monument aux morts de Scaër.

Le 93^e combattra ensuite en Champagne entre août 1915 et juin 1916 (le 11 mars 1916 Joseph écrit une lettre à sa mère et lui demande un peu de sous pour acheter du papier à lettres et de quoi manger !) avant de partir à son tour participer à la bataille de Verdun dans les secteurs de la cote 320, des côtes de Meuse et de Watronville. Il occupe différents secteurs du front en alternance avec des périodes de repos qui permettent de reconstituer les compagnies largement décimées. Le 31 octobre 1916, le 93^e se trouve au sud du Fort de Vaux quand Joseph passe au 65^e RI de Nantes qui appartient aussi à la 21^e DI, il rallie son nouveau régiment dans la Woëvre où lui aussi se reconstitue après de terribles combats à Verdun.

Du 20 novembre au 14 décembre, le régiment retourne à Verdun et occupe le secteur de Douaumont qu'il organise pour l'offensive du 15 décembre. Le 18, il relève les troupes d'attaque à Bezonvaux et au bois des Caurières. La rigueur de la température et l'absence totale de toute organisation dans un terrain chaotique et bouleversé rendent cette période particulièrement pénible, tant par les pertes que par les souffrances physiques et morales. Du 15 janvier au 15 février 1917, le 65^e tient Louvemont et la Côte du Poivre, par des températures telles qu'il est impossible de creuser une tranchée tant le sol est durci par le gel.

Les obus allemands n'en continuent pas moins de pleuvoir, c'est dans ces conditions que le soldat Calvez (***) de la compagnie hors rang (**) est blessé le 3 février 1917 par des éclats d'obus au thorax et à la jambe gauche.



Né à Kernevel le 25 janvier 1889, Joseph Pierre était le fils de René Calvez né en 1865 à Kernevel, cultivateur à Croissant-Bouillet, et d'Anne Le Meur née à Rosporden. Il était célibataire et avait un frère Jérôme né en 1901 à Melgven et deux sœurs, Marie-Louise née en 1891 à Rosporden et Anna née en 1893 à Kernével. Il exerçait la profession de terrassier en 1909. Il était le beau-frère de Corentin Gohiec, soldat au 77^e RI, marié avec sa sœur Marie-Louise et qui sera tué en 1916 . Cette famille a été largement endeuillée par la guerre.

(*) Il sera amnistié à titre posthume en 1921.

(**) Jérôme Calvez né le 22 juin 1901 à Melgven, 1,65 m, brun aux yeux bleus, sera incorporé au 97^e RI en 1921 et participera à l'occupation en Rhénanie d'avril 1921 à mai 1923. Il avait quatre enfants.

(***) Compagnie unique qui regroupe ce qui touche au fonctionnement administratif, logistique et au commandement du régiment. On y trouve le secrétariat du colonel et de son petit état-major, les cellules traitant de l'approvisionnement en matériel, habillement, nourriture, un peloton de pionniers pour les travaux de protection, la section de brancardiers qui est en même temps la musique du régiment, les téléphonistes et les agents de liaison, etc.

